

Carmen

CARMEN

Enfin... te voilà... C'est bien heureux !

JOSÉ

Il y a deux heures seulement que je suis sorti de prison.

CARMEN

Qui t'empêchait de sortir plus tôt ? Je t'avais envoyé une lime et une pièce d'or... avec la lime il fallait scier le plus gros barreau de ta prison... avec la pièce d'or il fallait, chez le premier fripier venu, changer ton uniforme pour un habit bourgeois.

JOSÉ

En effet, tout cela était possible.

CARMEN

Pourquoi ne l'as-tu pas fait ?

JOSÉ

Que veux-tu ? J'ai encore mon honneur de soldat, et désertier me semblerait un grand crime... Oh ! je ne t'en suis pas moins reconnaissant... Tu m'as envoyé une lime et une pièce d'or... La lime me servira pour affiler ma lance et je la garde comme souvenir de toi.
(Lui tendant la pièce d'or.) Quant à l'argent...

CARMEN

Tiens, il l'a gardé !... ça se trouve à merveille... (*Criant et frappant.*)
Holà !... Lillas Pastia, holà !... nous mangerons tout, tu me régales...
holà ! holà !...

Nom : _____

Groupe : _____

Date : _____

Entre Pastia.

PASTIA, *l'empêchant de crier*

Prenez donc garde...

CARMEN, *lui jetant la pièce*

Tiens, attrape... et apporte-nous des fruits confits ; apporte-nous des bonbons, apporte-nous des oranges, apporte-nous du manzanilla¹... apporte-nous de tout ce que tu as, de tout, de tout...

PASTIA

Tout de suite, mademoiselle Carmencita.

Il sort.

CARMEN, *à José*

Tu m'en veux alors et tu regrettes de t'être fait mettre en prison pour mes beaux yeux ?

JOSÉ

Quant à cela non, par exemple.

CARMEN

Vraiment ?

JOSÉ

L'on m'a mis en prison, l'on m'a ôté mon grade, mais ça m'est égal.

CARMEN

Parce que tu m'aimes ?

1. Manzanilla : vin blanc de la région de Jerez, en Espagne.

JOSÉ

Oui, parce que je t'aime, parce que je t'adore.

CARMEN, *mettant ses deux mains dans les mains de José*

Je paie mes dettes... c'est notre loi à nous autres bohémiennes...

Je paie mes dettes, je paie mes dettes...

Rentre Lillas Pastia apportant sur un plateau des oranges, des bonbons, des fruits confits, du manzanilla.

CARMEN

Mets tout cela ici... d'un seul coup, n'aie pas peur... (*Pastia obéit et la moitié des objets roule par terre.*) Ça ne fait rien, nous ramasserons tout cela nous-mêmes. Sauve-toi maintenant, sauve-toi, sauve-toi. (*Pastia sort.*) Mets-toi là et mangeons de tout ! de tout ! de tout !

Elle est assise ; don José s'assied en face d'elle.

JOSÉ

Tu croques les bonbons comme un enfant de six ans...

CARMEN

C'est que je les aime... Ton lieutenant était ici tout à l'heure, avec d'autres officiers, ils nous ont fait danser la romalis²...

JOSÉ

Tu as dansé ?

2. Romalis : danse gitane, ancêtre du flamenco.

CARMEN

Oui ; et quand j'ai eu dansé, ton lieutenant s'est permis de me dire qu'il m'adorait...

JOSÉ

Carmen !

CARMEN

Qu'est-ce que tu as ?... Est-ce que tu serais jaloux, par hasard ?...

JOSÉ

Mais certainement, je suis jaloux...

CARMEN

Ah bien !... Canari, va !... tu es un vrai canari d'habit et de caractère... Allons, ne te fâche pas... Pourquoi es-tu jaloux ? Parce que j'ai dansé tout à l'heure pour ces officiers... Eh bien, si tu le veux, je danserai pour toi maintenant, pour toi seul.

JOSÉ

Si je le veux, je crois bien que je le veux...

CARMEN

Où sont mes castagnettes ?... qu'est-ce que j'ai fait de mes castagnettes ? (*En riant.*) C'est toi qui me les a prises, mes castagnettes ?

JOSÉ

Mais non !

CARMEN, *tendrement*

Mais si, mais si... je suis sûre que c'est toi... ah bah ! en voilà des castagnettes. (*Elle casse une assiette, avec deux morceaux de*

faïence, se fait des castagnettes et les essaie...) Ah ! ça ne vaudra jamais mes castagnettes... Où sont-elles donc ?

JOSÉ, *trouvant les castagnettes*

sur la table à droite

Tiens, les voici...

CARMEN, *riant*

Ah ! tu vois bien... c'est toi qui les avais prises...

JOSÉ

Ah ! que je t'aime, Carmen, que je t'aime !

CARMEN

Je l'espère bien.

CARMEN

Je vais en ton honneur danser la romalis,

Et tu verras mon fils,

Comment je sais moi-même accompagner ma danse.

Mettez-vous là, don José, je commence.

Elle fait asseoir don José dans un coin du théâtre. Petite danse.

Carmen, du bout des lèvres, fredonne un air qu'elle accompagne avec ses castagnettes. Don José la dévore des yeux. On entend au loin,

très loin, des clairons qui sonnent la retraite³. Don José prête l'oreille.

Il croit entendre les clairons, mais les castagnettes de Carmen

claquent très bruyamment. Don José s'approche de Carmen, lui

prend le bras, et l'oblige à s'arrêter.

3. Retraite : signal qui annonce aux soldats qu'il est l'heure de regagner la caserne.

JOSÉ

Attends un peu, Carmen, rien qu'un moment, arrête.

CARMEN

Et pourquoi, s'il te plaît ?

JOSÉ

Il me semble, là-bas...

Oui, ce sont nos clairons qui sonnent la retraite

Ne les entends-tu pas ?

CARMEN

Bravo ! j'avais beau faire... Il est mélancolique

De danser sans orchestre. Et vive la musique

Qui nous tombe du ciel !

Elle reprend sa chanson qui se rythme sur la retraite sonnée au dehors par les clairons. Carmen se remet à danser et don José se remet à regarder Carmen. La retraite approche... approche... approche... passe sous les fenêtres de l'auberge... puis s'éloigne... Le son des clairons va s'affaiblissant. Nouvel effort de don José pour s'arracher à cette contemplation de Carmen... Il lui prend le bras et l'oblige encore à s'arrêter.

JOSÉ

Tu ne m'as pas compris... Carmen, c'est la retraite... Il faut que, moi, je rentre au quartier pour l'appel.

Le bruit de la retraite cesse tout à coup.

CARMEN, *regardant don José qui remet sa giberne*⁴

et rattache le ceinturon de son sabre

Au quartier ! pour l'appel ! j'étais vraiment bien bête !

Je me mettais en quatre et je faisais des frais

Pour amuser monsieur, je chantais... je dansais...

Je crois, Dieu me pardonne,

Qu'un peu plus, je l'aimais...

Ta ra ta ta, c'est le clairon qui sonne !

Il part ! il est parti !

Va-t'en donc, canari.

*Avec fureur, lui envoyant son shako*⁵ à la volée.

Prends ton shako, ton sabre, ta giberne.

Et va-t'en, mon garçon, retourne à ta caserne.

JOSÉ

C'est mal à toi, Carmen, de te moquer de moi ;

Je souffre de partir... car jamais, jamais femme,

Jamais femme avant toi

Aussi profondément n'avait troublé mon âme.

CARMEN

Ta ra ta ta, mon Dieu... c'est la retraite,

Je vais être en retard. Il court, il perd la tête,

Et voilà son amour.

4. Giberne : boîte portée à la ceinture ou en bandoulière dans laquelle les soldats mettaient leurs cartouches.

5. Shako (ou schako) : ancienne coiffure militaire rigide et à visière.

Nom: _____

Groupe: _____

Date: _____

JOSÉ

Ainsi tu ne crois pas

À mon amour ?

CARMEN

Mais non !

JOSÉ

Eh bien ! tu m'entendras.

CARMEN

Je ne veux rien entendre...

Tu vas te faire attendre.

JOSÉ, *violemment*

Tu m'entendras, Carmen, tu m'entendras !

Georges BIZET (musique), Henri MEILHAC
et Ludovic HALÉVY (paroles), *Carmen*, 1874.